

Extraits de « pour introduire les tests d'humanité..

Passage sur la critique de la philanthropie....

....47- Pour cette étape du test d'humanité, gardons l'idée qu'une **société plus humaine devrait mieux « agir » « concrètement »** pour en finir avec ces situations malheureuses. C'est inévitablement la question magique que les journalistes (au nom de l'opinion publique qu'ils représentent par auto-affirmation) lanceront aux acteurs déclarant leur souci « d'humanisme ». La question de ce test d'humanité est alors :

**« Discutons de ce que vous allez faire concrètement pour résoudre ces situations douloureuses pour l'humanité ? »**

48- A ce stade, le test d'humanité se résout dans l'action. L'humanité n'existe que **dans les actes**. La société sera plus humaine si les besoins de logement des sans-logis sont satisfaits, si les ouvrières ne sont plus soumises à des cadences infernales, si les émigrés sont recueillis en mer, les femmes battues sont protégées rapidement, si Facebook améliorerait ses modérations, etc. La liste est **longue et s'étend sans fin**.

### ***Le bonheur de l'agir... philanthropique***

49- Nul ne peut, vraiment, s'en plaindre. Le bon côté humanitaire de l'agir est partagé et applaudi. Les exemples ne manquent pas de ces actions qui ressortent de la **philanthropie**. Un récent rapport au Premier Ministre sur le sujet débute ainsi : « *La philanthropie, littéralement l'amour des Hommes, met l'humanité au cœur de ses priorités et de son action* ». <sup>1</sup> Alors, l'acte humanitaire a immédiatement une valeur bénéfique. La valeur d'humanité est objectivement lisible car l'action concrète permet aux pauvres de manger, aux sans-abris d'être logés, etc.

50- L'humanité va mieux. Tellement mieux que **l'action d'humanité prônée par la philanthropie s'ancre de plus en plus dans la politique publique** à travers des mesures d'encouragement avantageuses pour les donateurs, sauveurs de certains humains et non-humains !

51- Pour autant, il serait **peu acceptable pour l'humanité durable d'en rester à cette étape** des relations d'humain à humain. Là, comme ailleurs, **une action ne suffit pas pour dire sa valeur** et encore moins sa valeur d'humanité dans un monde de complexes interactions. <sup>2</sup>

52- D'abord, l'action est conduite **par ceux qui peuvent la faire**. Elle se fait sans forcément impliquer les personnes qui en bénéficient : l'action d'humanité part de celui qui a le pouvoir de la réaliser pour aller jusqu'à ceux qui en ont besoin. Elle va **dans un sens** uniquement. Elle induit un **rapport d'aide** qui est, aussi, un rapport de **domination** de l'un qui fait, sur l'autre qui reçoit : « **La main qui donne est toujours au-dessus de la main qui reçoit** ».

53- On doit même considérer qu'au regard des exigences posées par les droits humains fondamentaux, ces **bonnes actions sont un mauvais signe**. Elles répondent, certes, à des besoins souvent urgents des « gens », mais elles ne laissent **pas de place aux « personnes »**. Or, **la relation d'humanité prônée par les droits humains fondamentaux ne supporte pas l'asymétrie du rapport du puissant au faible**. Elle exige une relation de personnes à personnes où chacun contribue, pour sa part, à l'action conduite : au sens propre, une **relation de solidarité entre les**

---

1 Voir le rapport parlementaire sur « *La philanthropie "à la française"* » des députées Sarah EL HAIRY et Naima MOUTCHOU, remis le 9 juin 2020.

2 Shakespeare l'avait déjà dit, sa façon : « *Nous méritons souvent un blâme lorsque sous couleur de dévotion et d'actions pies, nous sucrons le diable lui-même* ». Hamlet : acte III.

**personnes qui, ensemble, agissent pour réaliser un objet commun.**<sup>3</sup>

54- Avec la philanthropie, l'action généreuse du nanti vers le démuné n'est pas satisfaisante pour asseoir une humanité durable. Pour rappeler Jacques Rancière<sup>4</sup>, ici, les places ne changent pas et l'action dite « plus humaine » **ne conduit pas à une répartition plus juste des places entre les êtres humains**. Elle est généreuse mais réclame un « merci », **les yeux baissés** et un genou à terre, si possible ! Elle peut se qualifier de « paternaliste » avec cet embonpoint d'autosatisfaction de faire le bien et le juste pour les autres, mais **sans eux**.

55- Ainsi, agir pour sauver l'humanité de ses malheurs est certainement une bonne chose... tant que l'on ne pose pas la question d'une **humanité durable composée d'êtres humains dotés du droit de l'être**. Il faut poursuivre l'interrogation et se préparer à franchir un **tamis supplémentaire**.

### **C) Reconnaître des droits**

56- Pour passer ce **troisième tamis**, il faut accepter que l'humanité durable soit **composée d'êtres humains auxquels sont reconnus des droits humains fondamentaux**. Les actions pour une vie meilleure supposent que chacun a le droit à la parole pour dire ses droits d'être « humain ».

57- La question que pose ce troisième tamis devient : « *Dans les évolutions que vous souhaitez pour l'avenir de l'humanité, êtes-vous disposé à accepter que chacun puisse aisément faire valoir ses droits humains fondamentaux ?* »

*Suite dans « pour introduire les tests d'humanité.... »*

---

3 On renvoie, ici, à Jean-Louis Laville : « *Politique de l'association* » au Seuil ; « *la solidarité démocratique ; axée sur l'entraide mutuelle autant que sur l'expression revendicative, elle relève à la fois de l'auto-organisation et du mouvement social, ce qui suppose une égalité de droit entre les personnes qui s'y engagent.* » Page 72.

4 Jacques Rancière : « *La haine de la démocratie* ». Editions La fabrique, 2005